

Chapitre II

L'HOMME À L'IMAGE DE DIEU

Introduction

Nous procéderons d'une manière théologique c'est-à-dire en partant de la contemplation du Mystère de Dieu pour éclairer les réalités humaines. Du haut vers le bas. Dans ce premier travail, nous aborderons brièvement divers sujets susceptibles d'être approfondis par la suite. L'important n'est pas de tout comprendre mais plutôt de repérer les questions qui se posent et qui vous intéressent davantage. Pour cela, le mieux est de chercher surtout à confronter ces affirmations essentiellement théologiques tirées de l'Écriture et du Magistère avec votre expérience et vos connaissances théologiques. C'est la confrontation du point de vue du théologien et de celui du thérapeute, qui devrait nous permettre d'approfondir les choses et de les rendre aussi plus concrètes, plus précises.

1. L'homme comme un être de relation

Dieu est Père, Fils et Saint Esprit. Un en Trois Personnes. Il y a en Dieu un Mystère de communion dans lequel chaque Personne est ouverture, relation à l'autre¹. Plus précisément, on peut dire que **le Père est « pure Paternité » et que le Fils est « pure Filiation »**². Le Père n'est pas en dehors de l'engendrement éternel du Fils. Il est Celui qui engendre, qui se donne. Le Fils est pure réceptivité, il est Celui qui se reçoit tout entier du Père dans l'action de grâce. Les Personnes divines sont ce qu'elles sont en référence aux autres³ : « la distinction réelle des personnes entre elles réside uniquement dans les relations qui les réfèrent les unes aux

¹ Comme l'a enseigné Jean-Paul II : « Les relations qui distinguent ainsi le Père, le Fils et l'Esprit et qui les font converger l'Une vers l'Autre dans leur être même, possèdent en soi toutes les richesses de lumière et de vie de la nature divine avec laquelle elles s'identifient totalement. Ce sont des relations "subsistantes", qui par leur élan vital vont l'une à la rencontre de l'autre dans une communion en laquelle *la totalité de la personne* est ouverture à l'autre, modèle suprême de la sincérité et de la liberté spirituelle vers lesquelles doivent tendre les relations humaines interpersonnelles, toujours très éloignées de ce modèle transcendant. » (Audience du 4. 12. 1985).

² Nous reprenons ici les expressions traditionnelles utilisées par Jean-Paul II dans son audience générale du 4 décembre 1985 : « Les trois personnes se distinguent entre elles uniquement par les relations qu'elles ont l'une avec l'autre : et précisément par la relation du Père envers le Fils, du Fils envers le Père, du Père et du Fils envers l'Esprit, de l'Esprit envers le Père et le Fils. En Dieu donc, le Père est pure Paternité, le Fils pure Filiation, l'Esprit Saint "Lien d'amour" des deux, si bien que les distinctions personnelles ne divisent pas la même et unique nature divine des trois. ».

³ « **Ce qu'est le Père, il l'est non en référence à soi, mais en relation au Fils ; et ce qu'est le Fils, il l'est non en référence à soi, mais en relation au Père...** » (XIe Concile de Tolède DS 528).

autres » (CEC 255). En Dieu, il n'y a pas de place pour une vie en soi et pour soi et la contemplation de ce mystère de communion qu'est le mystère trinitaire nous aide à comprendre combien il est vrai que **l'homme vit de relation**⁴.

S'il n'est pas en relation avec Dieu, il « perd son âme », mais il existe encore parce qu'il n'est pas pure relation comme chaque Personne divine est pure relation.

Dans cette relation au Père dans laquelle nous sommes dans le Fils, nous participons si intimement à la vie du Fils que nous « spirons » l'Esprit Saint avec lui, comme le fruit et le sceau de l'amour du Père et du Fils.

Dire que l'homme est créé à l'image de Dieu signifie fondamentalement qu'il est créé comme un être de fait pour la relation, fait pour la communion. Autrement dit, sa perfection en tant qu'homme, il la trouve d'abord en s'ouvrant, en sortant de lui-même. L'homme n'est pas fait pour vivre pour lui-même, centré sur lui-même mais pour un autre que lui-même. Plus précisément, il est fait pour vivre pour Dieu le Père, « tourné vers le Père » (cf. Jn 1, 18) d'une manière semblable au Fils unique

Cela rejoint la psychanalyse voir la forclusion du nom du Père comme signifiant de la psychose, voir la place de la loi, les références œdipiennes, la triangulation. Il manque à la psychanalyse l'adoration de Dieu. Il manque le sens de l'extase réelle comme sortie de soi vers Dieu aimé plus que soi.

Il nous faudra voir un jour en quoi la psychanalyse peut favoriser l'ouverture de la personne à Dieu, en quoi elle peut au contraire la pousser à se refermer sur elle-même.

Cela rejoint la question de la brisure du « moi » possessif et dominateur faisant partie de chemin de purification nécessaire à l'union.

« C'est devant Lui, vers Lui, en étant-avec Lui et de Lui que nous vivons »⁵. Il est fait aussi pour vivre en relation avec les autres, ouvert aux autres de telle manière que la communion qu'il vit avec les autres reflète la communion qui existe entre les Personnes divines⁶. Comme l'a expliqué Benoît XVI : « La vie humaine est une relation. Ce n'est qu'au sein d'une relation, et non pas fermés sur nous-mêmes, que nous pouvons avoir la vie. **Et la relation fondamentale est la relation avec le Créateur, car les autres relations sont fragiles.** Choisir Dieu, donc : tel est l'essentiel. »⁷.

⁴ On peut dire qu'elle nous permet de comprendre qui est l'homme de la manière la plus profonde. À ce sujet, dans son exhortation apostolique *Ecclesia in Europa*, 19, Jean-Paul II a souligné la nécessité de « raviver dans le cœur des chrétiens la foi en la Trinité » sachant qu'elle « porte en elle une puissance spirituelle, culturelle et éthique, capable entre autres, d'éclairer aussi certaines grandes questions qui se posent aujourd'hui en Europe... ».

⁵ Discours aux évêques de Suisse le 7 novembre 2006. O.R.L.F. n. 47 le 21 novembre 2006.

⁶ Comme l'a enseigné le Concile Vatican II : « il y a **une certaine ressemblance** entre l'union des personnes divines et celle des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour » (*Gaudium et spes*, 24).

⁷ Discours au clergé de Rome du 2 mars 2006. O.R.L.F. N. 11 14 mars 2006.

Nous Dieu seul peut être aimé plus que soi jusqu'à un total oubli de soi. Dans la vie mystique, il y a un complet anéantissement du moi égocentrique qui fait que la personne naît à une vie nouvelle qui est celle d'un amour pur extatique.

Autrement dit, l'homme ne se trouve pas en se cherchant lui-même d'une manière égocentrique mais en cherchant Dieu. Il y a là une différence abyssale avec la vision de l'homme issue de l'athéisme moderne servant de fondement à la plupart des théories de la psychologie moderne. La réalisation de soi par soi pour soi est en réalité une impasse. Cela dit, devant toutes les formes de pathologie de la religion actuelles, la question reste de savoir à quelles conditions la relation à Dieu peut être effectivement source de restitution de la personne à elle-même.

2. L'homme comme un être assoiffé de vérité et d'amour

L'homme est donc fondamentalement un être « pour Dieu » appelé aussi à vivre en communion avec les autres. Dire que Dieu nous a créés à son image et à sa ressemblance signifie donc dire qu'il nous a créés de telle manière que nous puissions vivre cette vie de communion avec lui et aussi les uns avec les autres⁸. Autrement dit, il a créé l'homme « *capax Dei* » et capable « de librement se donner et entrer en communion avec d'autres personnes » (CEC 357).

Voilà pourquoi l'homme a tant besoin de vérité et d'amour. L'amour n'est pas un sentiment qui pourrait exister en lui-même sans qu'il n'y ait une réalité en face de moi qui m'attire et qui suscite cet amour moyennant la connaissance de cette réalité attractive. Plus encore l'amour demande à s'achever dans l'union à l'être aimé. Il trouve son accomplissement dans l'union. Chercher jusqu'au bout de l'amour qui est relation et en définitive relation à Dieu. Beaucoup de chrétiens cherchent à aimer comme on cherche un idéal abstrait : ils oublient que l'amour grandira en eux dans la mesure où ils se laisseront toucher par Dieu, attirer par lui. Chercher l'amour sans chercher Dieu, c'est finalement réduire le christianisme à une morale, à une recherche d'un état de perfection morale en définitive égocentrique. On se recherche soi-même aimant. Seule la relation à Dieu peut permettre à l'homme se sortir de lui-même.

La relation à Dieu comme la relation aux autres se réalise, en effet, par la connaissance connaître au sens biblique = pénétrer et l'amour, c'est ce qui rend possible la connaissance intime, qui se confond avec l'union, la communion. Voir si les personnes recherchent un idéal de soi, ou la relation à Dieu. Voir le côté narcissique de la recherche de soi.

Voir toutes les fausses images de Dieu : SURMOI

L'amour tend vers l'union⁹, il est une « force unitive », il est le moteur qui nous permet de sortir de nous-même, de nous ouvrir. La connaissance est d'une part nécessaire au

⁸ Cette communion des personnes humaines reflétant la communion des Personnes divines, on peut dire que l'image divine « resplendit dans la communion des personnes, à la ressemblance de l'unité des personnes divines entre elles » (CEC 1702).

⁹ Au sens où comme l'a enseigné Jean-Paul II à propos de l'œcuménisme spirituel : « **De l'amour naît le désir de l'unité**, même chez ceux qui en ont toujours ignoré la nécessité. **L'amour est artisan**

surgissement de l'amour¹⁰ et d'autre part à son accomplissement dans l'union parce que l'union se réalise par mode de connaissance. L'homme est donc créé capable de connaître et d'aimer parce qu'il vit d'amour et de connaissance étant fait pour vivre de relation. Le catéchisme de l'Église catholique résume bien les choses en disant : « partager, par la connaissance et l'amour, la vie de Dieu » (CEC 356).

Nous trouvons la confirmation de cela dans le fait que le Dieu Trine se révèle à nous comme étant aussi Vérité et Amour : d'une part Dieu est *Logos*, Esprit, Vérité et d'autre part Dieu est Amour¹¹. En Dieu, ces deux aspects sont évidemment inséparables¹².

3. L'homme comme un être spirituel doué de liberté

Dans la tradition de l'Église, on a tantôt insisté sur le fait que l'homme est un animal raisonnable, tant sur le fait qu'il est capable d'aimer. La première vérité fondamentale qui découle de cela est que **l'âme humaine est une âme spirituelle** à la différence de l'âme des animaux c'est-à-dire précisément capable de connaître et d'aimer. Elle est essentiellement esprit tout en comprenant aussi des puissances psychiques comme nous le verrons par la suite. Le catéchisme définit ainsi l'âme comme « ce qu'il y a de plus intime en l'homme et de plus grande valeur en lui, **ce par quoi il est particulièrement image de Dieu**. "Âme" signifie le *principe spirituel* en l'homme » (CEC 363).

La deuxième vérité fondamentale qui découle de notre prédestination à la communion est que l'homme est un être libre : « En vertu de son âme et de ses puissances spirituelles d'intelligence et de volonté **l'homme est doué de liberté, "signe privilégié de l'image divine"**¹³ » (CEC 1705). Autrement dit, « Dieu a créé l'homme raisonnable en lui conférant la dignité d'une personne **douée de l'initiative et de la maîtrise de ses actes**. "Dieu a 'laissé l'homme à son propre conseil' (Si 15, 14) pour qu'il puisse de lui-même chercher son Créateur et, en adhérant librement à Lui, parvenir à la pleine et bienheureuse perfection" » (CEC 1730). La personne humaine est un être en devenir, elle est en marche vers Dieu. Chaque action est un pas qu'elle pose dans sa liberté et qui la rapproche ou l'éloigne de Dieu. Disons plus précisément que « par sa volonté, elle est capable de se porter d'elle-même vers son bien véritable » (CEC 1704), l'exercice de la volonté supposant l'usage de la raison¹⁴.

de communion entre les personnes et les communautés. Si nous nous aimons, nous tendons à approfondir notre communion, à la mener à sa perfection. » (*Ut unum sint*, 21)

¹⁰ Au sens où nul ne peut aimer ce qu'il ne connaît pas.

¹¹ C'est là une distinction chère à Benoît XVI qu'il a reprise notamment dans son discours aux évêques de Suisse, le 9. 11. 2006 : « Saint Augustin a souligné à plusieurs reprises **les deux aspects du concept chrétien de Dieu** : Dieu est *Logos*, et Dieu est *Amor* ... Nous devrions toujours garder à l'esprit ces deux aspects du concept chrétien de Dieu. Dieu est *Spiritus creator*, il est logos, il est raison. » (O.R.L.F. n. 47, le 21. 11. 2006).

¹² Dieu est « **inséparablement vérité et amour** » selon l'expression de Benoît XVI (cf. Message pour la Journée mondiale de la Paix du 8 décembre 2006, O.R.L.F. n. 50, le 13 décembre 2005).

¹³ *Gaudium et spes*, 17.

¹⁴ Si bien que l'on peut dire que « La liberté est le pouvoir, enraciné dans la raison et la volonté, d'agir ou de ne pas agir, de faire ceci ou cela, de poser ainsi par soi-même des actions délibérées. Par

Comment la psychologie définit-elle la liberté ?

Unification de soi, libération de contraintes et de déterminismes, etc : liberté psychologique ???

Ne plus être mu par l'INCONSCIENT et le Surmoi. Doué de l'initiative et de la maîtrise de ses actes. Peut-on perdre sa liberté. Aliénation ?

La justice voit pour les psychopathes si oui ou non ils ont accès à leur raison ? On peut distinguer une liberté d'efficacité, liberté de faire ou de ne pas faire et une liberté de consentement qui se situe à un niveau plus radical, celui du cœur qui peut s'ouvrir ou se fermer.

Expérience de confession d'un schizophrène qui a une perception lumineuse sur elle-même sur le pourquoi de sa folie. **Toute personne humaine est à l'image de Dieu dotée d'une liberté qui nous échappe. Le centre du cœur est un lieu auquel le démon n'a pas accès. Nous y mettre le matin. Et parler à ce cœur quand nous parlons à ces personnes.**

Cela ne veut pas dire que l'on se tourne vers Dieu. Ne pas se tourner vers Dieu fait une déchirure interne très profonde : la peine du dam c'est la souffrance des damnés qui se retrouvent dans un état de contradiction intérieure, d'autodestruction continuelle.

4. L'homme comme esprit incarné arrêt du travail du 26/03/2007

Dans cette lumière, la définition de l'homme la plus précise et concise tout à la fois apparaît celle d'esprit incarné. Comme l'a dit Jean-Paul II, « **l'homme est un esprit incarné**, c'est-à-dire une âme qui s'exprime dans un corps et un corps animé par un esprit immortel »¹⁵. L'Église dans son enseignement magistériel a toujours souligné l'unité de l'esprit et du corps¹⁶, même si dans la pratique les choses n'ont pas toujours si clair¹⁷. Elle enseigne même que l'homme ne peut être pleinement lui-même s'il refuse de reconnaître et de vivre cette unité¹⁸ c'est-à-dire plus particulièrement de dire un « grand oui à son corps »¹⁹. Dans son

le libre arbitre chacun dispose de soi. La liberté est en l'homme une force de croissance et de maturation dans la vérité et la bonté. La liberté atteint sa perfection quand elle est ordonnée à Dieu, notre béatitude » (CEC 1731).

¹⁵ *Familiaris consortio*, 11.

¹⁶ Elle s'oppose donc au rationalisme moderne sur ce point : « Le philosophe qui a énoncé le principe du "cogito, ergo sum" (...) a aussi imprimé à la conception moderne de l'homme le caractère dualiste qui l'a distingué. C'est le propre du rationalisme d'opposer chez l'homme, de manière radicale, l'esprit au corps, et le corps à l'esprit » (*Lettre aux familles*, 19).

¹⁷ Comme l'a reconnu Benoît XVI : « Il n'est pas rare aujourd'hui de reprocher au christianisme du passé d'avoir été l'adversaire de la corporéité; de fait, il y a toujours eu des tendances en ce sens. » (*Deus caritas est*, 5).

¹⁸ Comme l'a souligné Benoît XVI à propos de l'éros : « L'homme devient vraiment lui-même, quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité ; le défi de l'éros est vraiment surmonté lorsque cette unification est réussie. Si l'homme aspire à être seulement esprit et qu'il veut refuser la chair comme étant un héritage simplement animal, alors l'esprit et le corps perdent leur dignité. Et si, d'autre part, il renie l'esprit et considère donc la matière, le corps, comme la réalité exclusive, il perd également sa grandeur. L'épicurien Gassendi s'adressait en plaisantant à Descartes par le salut : « Ô Âme ! ». Et Descartes répliquait en disant : « Ô Chair ! ». Mais ce n'est pas seulement l'esprit ou le

enseignement magistériel, l'Église a précisé cette unité de l'âme et du corps en recourant à la notion aristotélicienne de « forme »²⁰ : « **l'âme est la "forme" du corps** ; c'est-à-dire, c'est grâce à l'âme spirituelle que le corps constitué de matière est un corps humain et vivant ; l'esprit et la matière en l'homme, ne sont pas deux natures unies, mais leur union forme une unique nature » (CEC 364). Autrement dit, « l'homme est une personne dans l'unité de son corps et de son esprit. Le corps ne peut être réduit à une pure matière : c'est un corps "spiritualisé", de même que l'esprit est si profondément uni au corps qu'il peut être qualifié d'esprit "incarné" »²¹. On distingue traditionnellement deux sortes de corps, les corps vivants et les corps inertes²². Notre corps non seulement ne peut être réduit à la matière comme le corps inerte²³, mais il est un corps vivant différent des autres corps vivants²⁴ du fait qu'il est animé par une âme spirituelle : en lui il y a **une mystérieuse « interpénétration »²⁵ de l'esprit et de la matière** qui fait que l'on peut parler non seulement de corps vivant mais de corps "spiritualisé", même si cette « spiritualisation » du corps humaine ne sera parfaite qu'avec la résurrection des corps²⁶. Notre corps peut être ainsi « **l'expression vivante de la totalité de notre être** »²⁷, un corps vibrant de la vibration d'une âme spirituelle.

La nature humaine apparaît ainsi comme **une nature complexe** pour ne pas dire mystérieuse du fait de cette interpénétration de l'esprit et de la matière, que la raison humaine ne pourra jamais saisir pleinement. Cette nature complexe est en même temps la plus parfaite du monde visible : elle comprend toutes les perfections des autres créatures visibles si bien que l'homme « centre » et « sommet » de la création²⁸ peut être regardé comme un « **microcosme** »²⁹. La question du psychisme qui se pose à nous doit être comprise précisément dans le cadre de cette unité de l'esprit et de la matière. Psychisme vient de « *psychè* » qui signifie l'âme en

corps qui aime : c'est l'homme, la personne, qui aime comme créature unifiée, dont font partie le corps et l'âme. C'est seulement lorsque les deux se fondent véritablement en une unité que l'homme devient pleinement lui-même. » (*Ibid.*)

¹⁹ Selon l'expression utilisée par Benoît XVI (*Ibid.*).

²⁰ C'est le Concile de Vienne qui l'a affirmé le premier de manière dogmatique : « Nous définissons que doit être considéré comme hérétique quiconque osera désormais affirmer, soutenir ou tenir avec entêtement que l'âme rationnelle ou intellectuelle n'est pas forme du corps humain par elle-même et par essence » (DS 902).

²¹ Jean-Paul II *Lettre aux familles*, 19.

²² Cf. DS 3613.

²³ Autrement dit, il y a une différence essentielle entre un corps et un cadavre.

²⁴ Comme saint Paul nous le fait comprendre quand il dit : « Toutes les chairs ne sont pas les mêmes, mais autre est la chair de hommes, autres la chair des bêtes... » (1 Co 15, 39).

²⁵ Pour reprendre le terme utilisé par Benoît XVI : « la foi chrétienne a toujours considéré l'homme comme un être un et dual, dans lequel esprit et matière s'interpénètrent l'un l'autre et font ainsi tous deux l'expérience d'une nouvelle noblesse. » (*Deus caritas est*, 5).

²⁶ Au sens où notre corps ressuscité sera un « corps spirituel » selon l'expression utilisée par saint Paul (cf. 1 Co 15, 44).

²⁷ *Deus caritas est*, 5

²⁸ *Gaudium et spes*, 14.

²⁹ DS 3771.

grec, qu'elle soit une âme humaine, une âme animale ou une âme végétale. L'âme humaine, comme nous l'avons vu, est spirituelle, elle est essentiellement un esprit, mais le terme « **âme** » signifie l'esprit en tant qu'il anime un corps. On ne parle pas d'« âme » à propos des anges parce qu'ils sont des esprits purs. Si l'on regarde les textes des Conciles qui ont parlé de l'âme, on voit que les termes « esprit », « âme spirituelle », « âme rationnelle » ou encore « âme immortelle » sont utilisés indistinctement³⁰. De nombreux passages de l'Écriture vont dans le même sens³¹. L'âme et l'esprit ne peuvent donc pas être considérés comme deux réalités réellement distinctes³². Il apparaît aussi impossible de considérer l'esprit (*pneuma*) comme une « partie » de l'âme puisque l'âme est essentiellement esprit.

5. La question du psychisme dans cette lumière

On peut comprendre par-là l'unité de l'âme et le fait que le psychisme n'est pas une réalité en soi séparé de l'esprit mais qu'il est plutôt à regarder comme étant constitué par les facultés sensibles de l'âme spirituelle de l'âme, ces facultés permettant à notre âme d'animer effectivement le corps. On peut dire que le psychisme assure le lien entre l'esprit et le corps à travers ces « mouvements » que sont les passions. Comme le dit le catéchisme, « les passions sont les composantes naturelles du psychisme humain, elles forment le lieu de passage et assurent le lien entre la vie sensible et la vie de l'esprit » (CEC 1764).

Saint Thomas dit de l'âme qu'elle est « **la frontière du monde spirituel et du monde corporel** »³³. On pourrait dire d'une manière très semblable que la psyché est la frontière entre l'esprit et le corps à condition de garder présent à l'esprit l'unité de l'âme³⁴, qui fait que

³⁰ Ainsi le Concile d'Éphèse parle, à propos de l'Incarnation du Verbe, de l'homme « **composé d'une âme et d'un corps** » ou encore d'« **une chair animée d'une âme raisonnable** » (Dz 250). Latran IV parle de « la créature humaine **faite à la fois d'esprit et de corps** » (Dz 800). Le Concile de Vienne parle d'un « corps humain passible » et d'une « **âme intellectuelle ou rationnelle** » pour parler de l'humanité véritable du Christ (Dz 900). Vatican I redit que la créature humaine est « **composée d'esprit et de corps** » (Dz 3002). Quant au catéchisme, il parle de l'homme comme « **corps et âme, mais vraiment un** » (364) et il enseigne en même temps que « l'homme est **un être composé, esprit et corps** » (2516). Notons qu'il parle de l'âme humaine comme d'une « **âme spirituelle** » (366) au lieu d'utiliser l'expression d'« âme raisonnable », montrant par là une conscience plus vive du fait que l'image de Dieu en l'homme ne se réduit pas à la faculté de penser : le *pneuma* est bien plus que le *noûs*.

³¹ Ainsi, par exemple, quand saint Jacques dit que « **le corps sans l'esprit est mort** » (2, 26), comment ne pas voir d'une manière évidente que l'esprit ici dit l'âme c'est-à-dire le principe d'animation du corps en tant qu'elle est une âme humaine c'est-à-dire spirituelle. La BJ traduit d'ailleurs sans scrupule « le corps sans l'âme est mort » !

³² Comme l'enseigne le catéchisme : « Parfois il se trouve que l'âme soit distinguée de l'esprit. Ainsi S. Paul prie pour que notre « être tout entier, l'esprit, l'âme et le corps » soit gardé sans reproche à l'Avènement du Seigneur (1 Th 5, 23). **L'Église enseigne que cette distinction n'introduit pas une dualité dans l'âme. "Esprit" signifie que l'homme est ordonné dès sa création à sa fin surnaturelle, et que son âme est capable d'être surélevée gratuitement à la communion de Dieu** » (367).

³³ ST I, q.77, a. 2, rép.

³⁴ C'est-à-dire aussi la vision essentiellement duelle (pour ne pas dire dualiste qui a pris un sens péjoratif d'opposition entre l'esprit et la matière) de la personne humaine.

la psyché appartient à l'âme, tout en étant très intimement dépendant du corps. À partir de là on entrevoit la possibilité de distinguer différentes thérapeutiques et de les articuler entre elles.

Pour conclure ce travail sur l'homme image de Dieu, rappelons simplement que « **le corps de l'homme participe à la dignité de l'“image de Dieu”** » (CEC 364). On peut en dire autant du psychisme évidemment. Autrement dit, l'homme est à l'image de Dieu dans tout son être même si l'âme est « ce par quoi il est plus particulièrement image de Dieu » (CEC 363). Cela signifie qu'il est fait pour connaître et pour aimer dans toutes les dimensions de sa personne : physique, psychique et spirituelle.